

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 127

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE«Engouement
pour les voyages
religieux»

Zemmouri Zohir est gérant d'une agence de voyages en activité depuis 2012. Dans cet entretien, il explique les nouvelles habitudes des Algériens en termes de vacances et l'impact du mois de carême sur les voyages.

Lire en page 10

SAUTE D'HUMEUR

Je veux mon
pain syrien»

Nerveux, excessif dans ses réactions et très peu compréhensif envers sa femme et ses enfants, Abbas et le jeûne ne font pas bon ménage. Chaque Ramadhan, sa femme craint ses scènes de colère ; il suffit qu'une fourchette manque à table et c'est l'hystérie.

Cette année, il fait une obsession sur le pain syrien.

Lire en page 11

VOYAGE CULINAIRE

Tadjine
dar ammi

Cette semaine, nous allons entamer notre périple culinaire par une visite conviviale dans Alger la Blanche, pour y découvrir un plat typique au nom insolite que les vieilles familles algéroises de la Casbah préparent spécialement durant ce mois de jeûne.

Lire en page 10

Les vacances sous la canicule et... le jeûne,
chacun se débrouille comme il peut

Depuis quelques années déjà, les Algériens accueillent le mois sacré de Ramadhan en pleine saison estivale..., soit en pleine période des congés annuels. Malgré les années qui s'enchaînent, la coïncidence du mois du jeûne avec l'été n'a encore rien d'ordinaire pour les Algériens.

Il n'est pas un père de famille, une maman, jeune ou moins jeune qui ne somnole pas à l'idée de devoir allier les impératifs des deux obligations. Comment s'y prennent-ils ? Ou plutôt comment se débrouillent-ils ? Le Soir Magazine est allé à la rencontre des concernés.

Fahima, fonctionnaire : «Je ne sais
pas, mais je ne m'inquiète pas»

Fahima K. travaille depuis seize ans dans un ministère à Alger comme administratrice centrale ou plutôt «administrateur central», comme elle aime à le préciser pour rester fidèle à son grade. Seize années de fonctionariat endurci qui s'exprime dans sa manière d'«appréhender» les choses. A peine abordée avec la question des vacances en plein Ramadhan que notre interlocutrice nous informe qu'elle vient tout juste de déposer sa demande de congé annuel sans la moindre programmation préalable. Même pas l'ombre d'une concertation avec son mari pour faire concorder leurs deux périodes de repos annuel. «J'ai calculé pile-poil pour reprendre le service au lendemain de l'Aïd,» se met-elle à raconter avant d'enchaîner malicieusement : «A un jour près et j'aurais repris donc le jour même de l'ailat echak. Ce n'est pas très intéressant ni confortable.» Voilà donc pour le logiciel congé. «Et pour les vacances ?» relançons-nous. «Vous voulez parler du congé ?! C'est comme chaque année. La première semaine, je règle les problèmes laissés en suspens et j'en profite pour faire quelques achats. Les semaines qui suivent, c'est le train-train quotidien : grand ménage, préparation des repas avec, de temps à autre, des sorties nocturnes.» En gros, résume Fahima, «je ne sais pas à quoi ressemblera mon congé, mais je ne m'en inquiète pas pour autant.»

Salima, médecin : «Quand est-ce que
prend fin la Coupe du monde ?»

Mariée depuis bientôt trois ans, Salima C., médecin de formation et de métier, semble être contrariée



Photo : D.R.

par une toute autre contrainte qui impacte énormément sur le destin de ses vacances : le foot. Et pour cause, son époux est un mord du foot et elle a comme un pressentiment que jusqu'à la mi-juillet le regard de sa deuxième moitié sera rivé en permanence sur les joutes brésiliennes. Et comme une moitié peut difficilement s'accommoder de l'absence de l'autre, Salima hésite encore à fixer une date à son congé annuel, encore moins à programmer des vacances. «Par contre, dit-elle,

dit. «Le revenu du matin ne survit pas à la tentation du soir.» A 26 ans, Yacine ne se projette pas trop et vit de petits métiers occasionnels. Ces derniers temps, il est laveur de voitures dans une station-service à la sortie ouest de la capitale. Malgré

«Cette année la Coupe du monde sauvera le Ramadhan de la routine. La journée, c'est dodo sous la clim, fin d'après-midi, réveil, un petit

tour dans le quartier en attendant l'adhan, puis matchs de foot à la télé ou sur la place de la Grande-Poste et fin de soirée avec les copains aux Sablettes.»



l'année dernière c'était impeccable. Je dirai même extraordinaire. Nous sommes allés jeûner quelques jours à Istanbul sur les rives du Bosphore et, croyez-moi, c'est pour moi un Ramadhan inoubliable, le meilleur que j'ai jamais passé.» Pour cette année, c'est une autre paire de manches. Tous comptes faits, Salima n'écartera pas de continuer à travailler au cours du mois de Ramadhan.

Yacine, laveur de voitures : «Dodo,
Sablettes et Copa d'El-Mondo»

Il ne faut pas se fier à son look branché avec son smartphone dernier cri, casquette, lunette et chaussures de sport à plus de 10 000 DA pour peser sa fortune. Yacine B. a les poches en passoire, comme il le

son sort instable, Yacine prend les choses plutôt du bon côté. «Cette année la Coupe du monde sauvera le Ramadhan de la routine», prédit-il. Par contre, pour les vacances, cette année Yacine et ses copains de quartier investissent beaucoup d'espoir sur l'espace de détente qui vient d'ouvrir à Alger, les Sablettes.

Le front de mer réhabilité, c'est ici que Yacine compte passer ses soirées. Pour résumer ses vacances ramadhanesques, le jeune laveur de voitures retrace : «La journée, c'est dodo sous la clim, fin d'après-midi, réveil, un petit tour dans le quartier en attendant l'adhan, puis matchs de foot à la télé ou sur la place de la Grande-Poste

Par Sarah Raymouche

et fin de soirée avec les copains aux Sablettes. Je vous laisse faire la multiplication par trente... Incha Allah par vingt-neuf seulement.»

Djahida, retraitée : «Coronavirus
ou pas, cette année c'est omra»

Asma fait partie des déçus du tirage au sort pour le hadj annuel. Comme c'est la sixième fois qu'elle retente infructueusement la qoraâ, Asma a décidé avec son conjoint d'aller effectuer la omra – le petit pèlerinage – qui vaut autant qu'un hadj avec le Prophète lors du dernier tiers du mois de carême. «Nous avons tenté toutes nos chances pour partir, mon mari et moi, dans le cadre du hadj organisé. On nous a souvent promis des passeports spéciaux. Cette année nous avons encore retenté le coup mais étions déjà résolu à aller pour faire une omra si nous n'étions pas pris», raconte Djahida qui dit s'y préparer depuis déjà six mois. A 56 ans, cette mère de trois garçons et deux filles dont l'aînée est déjà mariée et la cadette en fin de cycle secondaire considère qu'elle n'a plus les contraintes des années précédentes. «Mes enfants sont grands et peuvent se prendre en charge le temps d'un pèlerinage. Pour le coronavirus, il suffit de prendre ses précautions», se rassure-t-elle. Et de conclure : «Pour moi, ça va être, si Dieu le veut, le plus beau voyage de ma vie.»

Salah, traducteur : «Je prends deux
semaines pour me ressourcer»

Salah que nous avons abordé au sortir d'un bureau de tabac estime que les vacances sont une nécessité absolue. «Ramadhan ou pas, pour moi il est inconcevable de se cloîtrer chez soi pendant tout un mois qui plus est en juillet», affirme-t-il. «Je suis père de trois enfants et mon épouse travaille. Comme nous n'avons pas de charges particulières à assurer tel un loyer ou un crédit immobilier, nous pouvons nous permettre des économies. Certes, nous ne voyageons pas à l'étranger car cela revient très cher à cinq mais sur le littoral algérien, nous arrivons à dénicher des endroits agréables et nous alternons entre l'Est et l'Ouest. Cette année, nous sommes tentés par la côte mostaganémoise. On va programmer une dizaine de jours au milieu de Ramadhan et revenir terminer le mois en Kabylie jusqu'à la fête de l'Aïd.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Folie

Les yeux à peine ouverts, les cheveux ébouriffés, il est tout juste 7h et elle est déjà debout malgré une nuit perturbée par une terrible insomnie. Elle se rafraîchit le visage, passe sa main sur ses cheveux, les attache et les couvre d'un foulard, enfle son hidjab, prend son couffin et ferme la porte de la maison où dorment à poings fer-

més mari et enfants. Elle se dirige vers l'épicerie du coin. Elle presse le pas. Elle a peur d'être en bout de file. Cette fois, elle emportera coûte que coûte ses sachets de lait. De loin, elle aperçoit un attroupement, elle entend des voix qui portent. Elle avance plus vite. Elle arrive essoufflée, se place derrière une dizaine de quidams qui s'agitent, gesticulent et parlent fort. Le rideau du magasin est fermé. Son propriétaire roupille encore, pendant que les clients, levés aux aurores pestent contre lui. Il est 9h, le voilà qui arrive dans sa camionnette. Tous les regards se dirigent vers lui. Il monte le rideau,

visiblement étonné par la masse de clients agglutinés devant son commerce. Il les regarde et leur lance tout de go : «Ce n'est pas sûr que le camion vienne aujourd'hui.» Il n'a pas terminé sa phrase que des voix à l'unisson détonnent : «Nous ne bougerons pas d'ici tant que l'on n'a pas pris notre lait.» Puis notre mère de famille, explose : «Ce sont toujours les femmes qui sont reléguées au second plan. Hier, vous n'avez servi que les hommes.

Eh bien, aujourd'hui cela ne se passera pas comme ça.» Elle sera relayée par la gent féminine, qui, solidaire, renchérit : «Oui, elle a raison, cette fois, tu

as intérêt à ce que nous soyons servies les premières.» Notre commerçant se fera tout petit, et ne consentira pas mot, de peur d'attiser le feu. Le ventre creux, les jeûneurs sont imprévisibles.

Assis sur des charbons ardents, nos humains s'impatientent.

Mais voilà que le camion pointe. Tout à coup la foule s'agite, prête à l'assaut. Après un branle-bas de combat, des cris, une hystérie générale, nos femmes sortent vainqueurs de la bataille. Les visages en sueur, la bouche asséchée, elles emporteront le liquide précieux avec elles, fières de leur victoire ! ■